

2^{de}
Rio-de-Janeiro. Le 19 Mars 1878.

M

Mon cher bien aimé Gustave,

Voilà 2 jours que je suis seule gardienne de la maison et que je ne vois que les enfants et les domestiques, frères et sœurs sont en train de partir au large des côtes. Heureusement j'ai mon cuisinier qui est un bon et fidèle et courageux garçon pour me garder la maison, sans cela j'avoue que je ne serais pas très rassurée, surtout avec un coqueiro nouveau que je ne connais pas bien. Il est bon travailleur, mais très coureur, je crois, depuis 8 jours il a déjà complètement couché 3 fois, avec ma permission, il est vrai, mais il n'en est pas moins vrai aussi que ce n'est pas le moyen de me rassurer la nuit. Depuis 8 jours je donne de très bonnes et de très longues leçons à nos enfants, car jusqu'à présent je ne pouvais être très régulière avec toutes les émotions de tous genres qui ont été mon partage. Et puis, chéri, je te dirai que depuis ma fièvre de deux jours, je ne dors plus, je passe les nuits complètement blanches. Je comprends maintenant, combien tu devais trouver les nuits longues dans tes insomnies. Cette nuit, la lune était splendide, quelle consolation pour moi, si j'avais pu au moins l'admirer avec toi, chéri aimé, ou si j'avais pu seulement me calmer en te regardant de temps en temps. Je ne sais pourquoi j'ai peur la nuit, cela ne m'était pas arrivé de longtemps, ce n'est cependant pas parce que mes frères ne couchent pas ici, car je suis exactement de même quand ils y couchent. Je crois que mon esprit travaille trop, cela me rend nerveux et le sommeil me fuit. Ce qui m'étonne le plus, c'est que le matin et dans la journée je suis pas plus fatiguée qu'à l'habitude, au contraire, si par hasard je me couche un peu, dans la journée, je repose

mais je ne dois pas. Ce matin je me félicitais d'avoir pu faire
réfléchir cette nuit, car j'ai résolu plusieurs problèmes que je
me posais sur ton absence, sur le ménage, sur l'éducation des
enfants et bien mon cher petit mari, je crois que j'ai trouvé,
c'est trop long pour t'écrire tout cela mais à ton retour nous
en causerons. Qu'il te suffise pour le moment de ne pas trop
te tourmenter si je me fatigue à enseigner à nos enfants.
Pense donc, si je ne m'étais pas mariée avec toi, il est
plus que probable que maman aurait encore le collège
et alors j'aurais une tâche bien plus pénible qu'aujourd'hui.
J'ai au moins la jouissance d'avoir un mari, des enfants
qui m'ont donné et me donnent toutes les plus douces émo-
tions que l'on puisse désirer sur cette terre; certes, tout
n'est pas rose, j'ai des soucis, surtout pour l'avenir, mais
dois-je être ingrate et mon sort est-il à comparer à une
pauvre femme qui ne sait ce que c'est que d'être épouse
et mère. Vois-tu, mon bien aimé, mes insomnies finis-
sent par me donner du courage, il faut que tu m'aides
à marcher dans cette voie. De ton côté dis-moi tes pen-
sées et je t'aiderai à avoir du courage jusqu'au bout.
Je ne demande qu'une chose au bon Dieu, ne plus avoir
d'enfants. Qu'il nous conserve les 6 que nous avons, j'espère
réussir ~~à~~ jamais m'en séparer qu'à l'âge de jeune fille,
et bien les instruire et le plus économiquement possible.
Il n'y aura probablement qu'une séparation avec mon
pauvre cheri Nhonho qui me brisera le cœur, mais celle-
là je la sens indispensable, pour en faire un homme.
Je t'écris, il est 10 heures, les enfants dorment depuis long-
temps. Nous dinons plus tôt et nous avons le temps de rester
une bonne demi-heure au jardin avant le coucher du so-
leil. J'ai écrit une longue lettre à M^{me} Hail, lui de-
vant une réponse depuis longtemps. J'ai fini cette petite
robe en dentelle que j'avais commencée à Pétersbourg
pour la petite Marguerite. Elle fait très-bien avec un

dessous rose ou bleu. Je la lui envoie à Pétersbourg à pro-
pos de bottes, car je ne voudrais pas m'habituer à faire
régulièrement des cadeaux les jours anniversaires et cepen-
dant je tenais à donner à M^{me} Karl une petite preuve
d'affection à ses enfants. Elle et son mari devaient avoir
tous les honneurs, demain, jour du mariage de M^r Bou-
chillon, mais mon amie ne descend pas de Pétersbourg, je
le regrette, car je sais qu'elle y tenait beaucoup, à cette cé-
rémonie, et je l'aurais bien vue au moins pendant quel-
ques minutes, mais c'est prudent qu'elle ne s'aventure pas
dans la belle fournaise de Rio. M^{me} St Denis nous a
envoyé une invitation. Le mariage se fait à la maison,
à St Pierre, il y aura soirée. Une barque particulière-
ment sera à la disposition des invités pour l'aller et le retour,
mais je crois qu'ils n'auront pas grand monde. Les nou-
veaux mariés partent pour l'Europe le 25 avril. - Di-
manche passé j'ai enfin pu faire une visite à M^{me}
Sainville, elle est plus heureuse que moi, elle attend déjà
son mari, mercredi prochain. Elle parle toujours de toi et
de notre séparation si gentiment! on voit que celle-là sait
ce que c'est que l'éloignement d'un mari affectionné. Il
est vrai qu'elle n'est distraite ni par les soins, ni par les caresses
d'enfants! J'ai cette compensation à la place du plus long
temps que tu restes absent. Puis-je t'attendre vers le 10 mai?
Sais-tu que cette lettre est la dernière que j'ai adressée
en France? La prochaine je devrais la laisser à Lisbonne,
et je n'ose le faire, je suis sûre que tu manqueras le ba-
teau du 20 avril et qu'il me faudra attendre encore un long
mois. Enfin jusqu'au 1^{er} avril j'espère être fixée sur ce
que tu feras. Dans tous les cas, si tu ne me dis rien de
positif, je t'irai certainement à Lisbonne, pour ne pas
te laisser dans l'incertitude, sur notre santé, mais la lettre sera très
courte et insignifiante. Je t'en ai trop écrit que j'ai dû le dire.

mais pour rien au monde je ne voudrais voir une de mes lettres
ouverte par une main étrangère. Il est tard, mon cher petit
mon, je vais me coucher et tâcher de dormir. Tu connais
la musique de Charles, et bien, il prend des leçons mainte-
nant, tous les soirs, après 8 heures, avec un voisin, au ba-
thotou de notre rue; c'est quelquefois bien embêtant cette
musique, mais ce soir, par exemple, ce n'est que main-
tenant que ce boudonnement a fini que je m'en aperçois;
cette contrainte, cela ne m'a pas empêché de t'écrire; ~~car~~ dans
les moments où je cause avec toi, mon esprit est tout à
toi, ~~l'admiration que~~ ^{me} ~~tout cela~~ ^{me} ~~m'a empêché~~ ^{donc} ~~de~~ ^{que} ~~me~~ ^{de} ~~rien~~
si trop seule dans cette grande maison silencieuse; tout
le monde dort. Tu revois mon cher aimé, mille ten-
dresses du fond du cœur de la part des enfants et un
abraco bien apâtado avec un baiser passionné de ta chère
bèbe, de la part de ta femme qui t'aime..... ah, elle
ne devrait plus te le dire, sur le papier, c'est si fade,
enfin, je te le répète: je t'aime... il est impossible que
tu n'en devines pas l'intonation. Adieu, bien aimé, moi
qui aime tant mon lit, j'y vais à regret, il me semble
que je ne vais pas encore dormir aujourd'hui. Ton cher
lit vide à côté de moi n'est pas fait pour me retenir
ta pensée, je te suis dans ton travail, dans tes soucis,
dans tes souffrances, dans tes insomnies. Tu auras une de
mes sœurs couchée dans ton lit je pense peut-être encore
plus que cela serait bon si c'était toi, mais je bavarde, je
m'étourdis et le sommeil me surprend souvent avant le
réveil de ma pensée. Vilaine que je suis, de te dire,
que je ne dors pas; mais ne te tourmente pas, je me
porte bien, cela te prouve seulement qu'il me serait,
je crois, impossible de vivre loin de toi pendant un an
et cinq ans encore moins, à moins que tu ne me battes un jour,
mais c'est impossible, il faudrait qu'on se m'eût changé tout à fait
alors cela ne serait plus toi et je ne t'ai... folle, j'allois que je